

Le métropolitain, l'Art nouveau à ciel ouvert



Cent dix ans après l'ouverture de la première ligne de métro parisienne, les entourages dessinés alors par Guimard, et en particulier les portiques et l'enseigne « métropolitain » aux caractères ondulants, sont devenus l'un des symboles de notre capitale. Guimard, là encore grâce à la reproductibilité de ses éléments, a vu jusqu'à 167 entourages agrémenter 107 stations de métro (même s'il ne travailla avec la Compagnie du Métropolitain Parisien que jusqu'en 1903). Les entrées les plus spectaculaires (pavillons à Étoile et Bastille) ont malheureusement disparu mais il subsiste aujourd'hui 89 entourages dont 3 édicules, et un quatre-vingt-dixième dans les remises de la Ville de Nogent, dans l'attente d'une nouvelle vie.

Un art total

La carte postale, à l'époque, fait moins de cas des beaux arts, des arts appliqués et décoratifs. Pourtant, l'Art nouveau s'est nettement imposé dans ces domaines. Reliure, mobilier, typographie, verrerie, objets usuels, marqueterie, illustrations, vitraux, sculptures, affiches, textiles, les plus grands noms s'illustrant dans plusieurs domaines à la fois. Les architectes, par leur foi en un art total, dessinent alors également eux-mêmes les intérieurs – on l'a vu pour Guimard, qui dessina même la robe de mariée de sa femme – ou font appel à d'autres collaborateurs tout aussi modernistes, comme ce fut le cas pour l'École de Nancy.

En savoir plus :

Ouvrage sur Nogent : *Nogent et Le Perreux, l'Eldorado en bord de Marne*

Sites web sur l'Art nouveau : www.lecercleguimard.com - www.artnouveau-net.eu - www.ecole-de-nancy.com - www.coupdefouet.eu

Promenade dans l'Art nouveau : de Guimard aux Nachbaur

Du 4 au 19 septembre 2010

Carré des Coignard - 150 Grande Rue Charles de Gaulle - 94130 Nogent-sur-Marne

Du mardi au vendredi de 15h à 19h. Samedi et dimanche de 10h à 12h et de 15h à 19h.

Crédits :

Le Cercle Guimard
Mathieu Génon
RATP



Nancy, *Maison du peuple*.
Porte d'entrée de Vallin.
Sculpture de Prouvé.

Promenade dans l'Art nouveau De Guimard aux Nachbaur

L'Art nouveau est né dans le dernier quart du 19^{ème} siècle d'un savant et bouillonnant mélange entre l'influence des styles anciens ou récemment découverts (japonais, gothique, mauresque, XVIII^{ème}, médiéval, etc.) et le rejet de l'éclectisme qui régnait alors. Si l'on ajoute à cela, entre autres, le développement des techniques de construction permettant alors le mélange des matériaux et la fabrication en série, mais également comme fondement la dimension sociale de l'art par la recherche d'un art accessible à tous, il est difficile de résumer l'Art nouveau.

Je répèterai toujours que 1900 a été une période d'affranchissement spirituel formidable : enthousiasme, ferveur, esprit constructif. (Le Corbusier, 1933)

Cette exposition permet, principalement grâce aux collections du Cercle Guimard – la carte postale connut un succès énorme à la Belle Époque –, d'illustrer les différents aspects de l'Art nouveau en France, en particulier l'œuvre de son plus original représentant : Hector Guimard. Ce mouvement eut également des visages bien différents en dehors de nos frontières, de Horta à Mackintosh ou d'Hoffmann à Gaudi.

L'architecture Art nouveau.



Paris, *avenue Félix Faure*.
Architecte : Alfred Wagon

La fin du 19^{ème} siècle ayant été à la fois une période de croissance démographique et donc d'expansion urbaine, de développement des moyens de transports et de naissance du tourisme, l'architecture Art Nouveau s'installe dans les faubourgs (par exemple à Auteuil, actuel 16^{ème} arrondissement de Paris), dans les villes balnéaires alors synonymes de lieux de villégiatures pour les riches propriétaires qui s'y faisaient construire des villas « modernes », et plus rarement dans les campagnes.



Mucha

Nogent-sur-Marne, un foyer Art nouveau

Nogent fait partie de ces villes devenues facilement accessibles à la fin du 19^{ème} siècle grâce au chemin de fer. Maisons en meulière, demeures de style néo-classique aux décors éclectiques ou régionaliste bordent la Marne ou les rues des différents quartiers. Mais, grâce à Georges Nachbaur, seul, puis accompagné de ses fils Albert et Georges Lucien, Nogent se trouve dotée d'un riche patrimoine Art nouveau. Malgré la disparition de quelques constructions de premier ordre, tels le Casino Tanton, la Ville possède encore de nombreuses traces de leur œuvre par exemple sur le boulevard de la République, ou dans les rues Bauÿn de Perreuse, Lemancel ou José Dupuis.

Il demeure malheureusement peu d'archives concernant cette famille et son travail. Si on peut être sûr que les architectes de l'époque les ont inspirés, ils ont développé leur propre style : aisseliers ondulants [cf. photo ci-contre], grilles ouvragées, mise en valeur des portes d'entrée, lignes brisées, richesses des matériaux... La villa « La détente », atelier d'Albert construit en 1904 au 3 bd de la République, est leur réalisation la plus inventive.

En se rendant rues Bellivier ou Jean Soulès, on peut également voir l'évolution décorative de leur travail tendant alors vers l'Art Déco à partir de 1909.

Nogent peut aussi être fière de quelques réalisations de Georges Damotte, en particulier la maison du 8 rue Pontier, remarquable hommage aux caractéristiques de l'Art nouveau : vitraux en arabesques colorées, huisseries en arc de cercle, sculptures à motifs de fleurs sous le toit, dissymétrie de la porte principale, mélange des matériaux.

Nogent mérite également que l'on s'y promène pour découvrir de jolis détails de cette époque : fenêtres en arc outrepassé (avenue de Joinville), chardons sculptés sur une villa de style normand (avenue Duvelleroy), villa typiquement Art nouveau (rue Jacques Kablé, légèrement modifiée), ou simples mises en valeur de ferronneries industrielles.



En effet, à Nogent comme ailleurs, il suffit de lever les yeux pour découvrir de très nombreux éléments réalisés en série : carreaux de céramiques (dont le plus répandu aux discrets motifs de chardon), appuis de fenêtres et autres garde-corps de balcon en fonte aux motifs végétaux (tournesols, marronniers,...) ou aux lignes ondulantes. Si les fondateurs de l'Art nouveau rêvèrent de faire entrer l'art dans tous les foyers, l'industrie a permis (pas toujours harmonieusement) de l'afficher à l'extérieur.



Hector Guimard, « Architecte d'Art »

Parmi les éléments préfabriqués qui ornent les demeures nogentaises, on remarquera surtout ceux du 21 rue Jacques Kablé ou un décor de porte rue Parmentier. Leur dessin délicat est l'œuvre d'Hector Guimard. Celui-ci par sa collaboration avec plusieurs fonderies, chercha en effet à diffuser ses « créations artistiques » en fonte.

Né à Lyon en 1867, il est diplômé de l'école des Arts décoratifs (section architecture) en 1885 et réalise sa première construction en 1888 avec un restaurant : « Au Grand Neptune ». Il entre ensuite aux Beaux Arts et mène en parallèle son métier d'architecte. Son style, influencé par Viollet-le-Duc, devient vraiment Art nouveau après sa rencontre à Bruxelles avec Horta.



J'aime l'architecture, et si je l'aime, c'est parce qu'elle comprend, dans son essence, dans sa formule, dans sa fonction, et dans toutes ses manifestations "tous les autres arts", sans exception. (H. Guimard)

Hector Guimard a surtout été découvert par le grand public en 1898, grâce au Castel Béranger (primé en 1899 au concours de façade de la ville de Paris), puis en 1900 avec le métropolitain. En quelques années, l'architecte produit énormément et pour se distinguer, se définit « Architecte d'Art » vers 1903. Guimard ne se limite pas à l'architecture et dessine tous les intérieurs : cheminées, mobilier, moulures, papiers peints [illustration ci-dessous], poignées de porte... Son style se démarque de ses contemporains par une nette tendance à l'abstraction.



Évidemment le développement industriel ne peut se faire sans un minimum de publicité, alors Guimard réalise un ensemble de cartes postales en 1903. Ces cartes postales montrent alors l'étendue de son œuvre : pavillons d'exposition, stations du métropolitain, salle de concert, Castel Béranger, villas, magasins Nozal...

En 1909, il épouse Adeline Oppenheim. Ils s'installent par la suite dans l'Hôtel Guimard, dont le mobilier est aujourd'hui visible dans certains musées français. À la fin de sa carrière – il cesse ses activités en 1930 –, son style tend vers un l'Art déco, tout en conservant son élégance.

Guimard meurt à New York en 1942, 4 ans après avoir quitté la France. Son œuvre bâtie, extrêmement riche, ne sera malheureusement reconnue que tardivement et de nombreuses constructions ont été détruites. Il reste aujourd'hui 26 constructions (villas, maisons, immeubles ou la synagogue de la rue Pavée à Paris) et 12 sépultures ou monuments commémoratifs.